

Raisonnement stratégique et construction des énonciateurs légitimes

Par Christophe Wasinski & Lorenzo Angelini

Comme les historiens de la pensée stratégique l'ont montré, la pensée stratégique dite occidentale a développé et verrouillé une conception instrumentale et rationnelle de la violence militaire au service du politique.¹ Ce faisant, cette pensée s'est très largement refusée à une réflexion approfondie sur les alternatives non violentes à la résolution des différends politiques (comme la ritualisation du conflit, les demandes de pardon ou de reconnaissance, la recherche de compensations financières, les stratégies d'actions non violentes, les négociations, le travail de médiation ou encore le recours à des mécanismes juridiques et légaux).²

L'ambition de ce texte est d'apporter des éléments de réponse à la question de savoir comment cette pensée stratégique étroitement définie s'est imposée. Pour ce faire, nous abordons le problème par le biais de la construction des énonciateurs légitimes de ce discours stratégique. Pour le dire autrement, en utilisant la notion d'actant issue de la sociologie des techniques et des sciences, nous nous posons la question de savoir d'où découle la légitimité accordée aux entités qui parlent le langage stratégique, défini comme l'emploi instrumental et rationnel de la violence au service du politique.³ Comme on le montrera, ces actants humains, textuels et informatiques forment une communauté interprétative stratégique elle-même responsable de la production et de la fermeture du régime de savoir stratégique.⁴ Ensemble, ils constituent le plan d'émergence du raisonnement stratégique.

Quelques mots s'imposent ensuite sur la matière empirique à l'origine de cette analyse. Nous nous sommes ici intéressés à la littérature militaire produite depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à nos jours. Pour des raisons de parcimonie, nous nous sommes principalement focalisés sur les écrits publiés en Europe (Allemagne, France et Grande-Bretagne) ainsi qu'aux États-Unis. Le matériel empirique sélectionné est le fruit d'une fréquentation régulière de ces textes et d'études portant sur l'histoire de la pensée stratégique. Si nous ne prétendons pas à une connaissance exhaustive en la matière, nous n'en pensons pas moins que la matière consultée est représentative des principaux courants, auteurs et ouvrages. Ajoutons encore que les exemples mentionnés dans la suite proviennent principalement (mais pas uniquement) du champ de la pensée stratégique classique/conventionnelle portant sur la guerre terrestre. Néanmoins, nous pensons que le

¹ Pour un bon aperçu, voir: Paret, 1986; Coutau-Bégarie, 1999; Gat, 2002.

² Sur les procédés alternatifs de résolution de conflits, lire par exemple: Bonta, 1996.

³ Sur la notion d'actant, voir par exemple: Latour, 2005.

⁴ Sur la notion de communauté interprétative: Fish, 2007.

questionnement qui suit mériterait d'être transposé aux discours stratégiques aérien, naval et nucléaire ou encore à celui qui porte sur la petite guerre ou les opérations contre-insurrectionnelles.

Texte, crédibilité et actant

Pour commencer, il convient de souligner l'importance de la pensée stratégique écrite dans l'histoire moderne.⁵ Depuis approximativement la fin du Moyen Âge, on n'a cessé de rédiger des textes techniques portant sur toutes les dimensions possibles et imaginables de la guerre. On y retrouve pêle-mêle des réflexions tactiques sur l'emploi des archers, de l'infanterie et de la cavalerie dès le haut Moyen Âge, des textes sur la guerre de fortification au 17^e siècle, des débats sur le déploiement de larges dispositifs de tirailleurs en ligne au 18^e siècle, des écrits sur les opérations des grandes unités au 19^e siècle et encore d'interminables considérations sur la guerre aérienne, mécanisée/ motorisée, ou encore nucléaire au cours du 20^e siècle. À cette masse de textes qui portent directement sur les aspects les plus purs du combat s'ajoutent encore tous ceux qui décrivent le recrutement, la logistique, l'entretien du matériel ou encore la gestion des blessés et des morts. Il faut par ailleurs constater que l'ensemble de ces réflexions sur l'emploi de la force s'est diffusé sur des supports matériels variés. Ce sont non seulement des livres (traités, histoires, ou encore biographies plus ou moins techniques), mais aussi des articles, des rapports, des ordres, des règlements ou manuels officiels et nombre d'autres documents bureaucratiques qui ont servi à la transmission du savoir technique militaire. En définitive, du fait de son extrême diversité et de sa quantité, il est difficile de quantifier cette production.⁶

Cela étant, l'apparition de cette masse de pensées techniques militaires rédigées et imprimées ne va pas de soi. Effectivement, le Moyen Âge européen est traditionnellement appréhendé comme une période de communication majoritairement orale (en dépit de l'importance du texte biblique).⁷ Il y a certes des dimensions techniques à cette problématique: populations et 'élites' sont peu alphabétisées, et les moyens matériels disponibles pour produire des écrits peu performants (l'image d'Épinal est celle des moines copistes qui reproduisent patiemment les livres à la main). À côté de cela, il existe une dimension moins tangible d'une telle faiblesse de l'écrit: on fait peu confiance au contenu textuel. On considère en effet qu'un texte peut être facilement falsifié. En conséquence, on préfère le témoignage oral jugé plus digne de confiance.

⁵ Paret, 1986, *op.cit.*; Coutau-Bégarie, 1999, *op.cit.*; Gat, 2002.

⁶ Il ne faut cependant pas inférer *a priori* que cette production textuelle est constante. Elle a pu se développer de façon plus ou moins importante selon les époques et les lieux. Sandrine Picaud-Monnerat indique ainsi que les publications militaires furent limitées au sein de l'empire austro-hongrois du 18^e siècle, alors que beaucoup de traités étaient publiés à la même époque dans d'autres régions européennes. Les Austro-Hongrois étaient convaincus que l'excellence militaire dépendait plus de la personnalité de l'officier que d'un apprentissage livresque. Cf. Picaud-Monnerat, 2010, p.77.

⁷ Sur ce qui suit, voir par exemple : Cavallo & Chartier, 1999 ; de Certeau, 1975, pp.243-335 et pp.229-231 ; Barthes, 1972 ; MacLuhan, 1967.

Pendant les siècles qui suivent le Moyen Âge, un chantier important sera mis en place pour faire de l'écriture une source de savoir crédible. En l'occurrence, les investissements consistent à mettre en place un vaste dispositif de diffusion et de certification de l'écrit. Outre le développement matériel de la presse (avec Gutenberg), ce dispositif s'appuie des éléments aussi différents que l'alphabétisation (très progressive) des populations, la codification des règles d'usage de la langue écrite, l'emploi de plus en plus systématique d'écrits au sein des bureaucraties, une conception textuelle des lois et la conservation des textes dans des archives et les bibliothèques. On notera au passage que l'État européen capitalisera sur les éléments de ce dispositif lors de sa constitution en s'appuyant sur des bureaucraties qui ne cessent de manipuler du papier. En conséquence, l'attitude générale vis-à-vis du texte tendra à se modifier. Au niveau technique, la communication écrite devient finalement un moyen d'expression jugé plus crédible que l'oral.

En conclusion, le dispositif évoqué engendre une représentation du texte en tant qu'objet que l'on doit respecter et que l'on peut croire. Bien entendu, cela ne signifie pas *ipso facto* que tout texte doit être cru, que tout un chacun est obligé d'être d'accord avec le contenu de n'importe quel texte. Mais le dispositif confère au texte une légitimité particulière: celle d'être capable, d'un point de vue générique, de dire des vérités.⁸ Il convient d'insister sur ce point car on assiste à un processus par lequel un dispositif a donné un droit de dire ou un pouvoir d'expression à des objets. Le dispositif dit à l'ensemble de la population: "*Vous avez le droit (le devoir) d'écouter ce que disent les livres (ou les codes de lois, ou encore les journaux). Vous pouvez (vous devez) considérer les livres comme des interlocuteurs valables*". Par ce biais, les textes ont été transformés en acteurs non-humains. Dans le vocabulaire sociologique, on parle à ce propos d'*actant* pour désigner une entité à laquelle on a donné une possibilité d'agir sur le collectif.⁹

Il est vrai que souvent nous ne prenons pas conscience de ce phénomène: nous pratiquons un raccourci. Ainsi, pour illustrer ce propos, dans le domaine stratégique, nombre de commentateurs contemporains indiqueront que "*Clausewitz a dit que...*", "*Jomini a affirmé que...*", "*Foch soulignait que...*". Mais vu que Clausewitz est décédé en 1831, Jomini en 1869 et Foch 1929, ce que ces commentateurs disent en fait, c'est "*le livre avec le nom de Clausewitz/ Jomini/ Foch sur la couverture dit que...*". Ajoutons que la remarque, très frappante à propos des penseurs décédés, ne s'applique pas uniquement à eux. Il est également courant d'exprimer qu'un auteur vivant "*a dit que*" pour, en fait, désigner ce qui est mentionné dans l'un de ses textes. Dire que les idées voyagent est correct, mais il ne faut pas oublier de s'intéresser aux courroies (entre autres les livres et ceux qui les diffusent) qui les font voyager. En se montrant attentif, on se rendra compte que ceux-ci ont un rôle à jouer dans les interactions productrices de sens, dans les débats

⁸ Ceci est inspiré par la réflexion d'Isabelle Stengers (1995) sur la façon dont on construit la crédibilité des dispositifs expérimentaux dans les sciences.

⁹ Sur la notion d'*actant*, on se référera aux travaux contemporains de la sociologie des sciences et des techniques. En guise d'introduction, voir : Latour, 2005, *op cit*.

qui visent à déterminer ce qui est vrai ou faux, juste ou injuste, faisable ou pas. Ces objets finissent ainsi par agir dans la détermination de notre environnement et, dans notre domaine d'étude, comme nous allons tenter de le montrer, de nourrir l'idéologie technique guerrière.

Sens et intertextualité

Dans ce qui précède, nous avons évoqué les modalités par lesquelles le texte peut devenir un actant. Les processus en question vont historiquement jouer un rôle fondamental dans la légitimation du texte en tant qu'entité formatrice du régime de savoir stratégique. Cependant, ces éléments génériques de légitimation ne suffisent pas à comprendre le chemin qu'emprunte le régime en question. Plus précisément, il faut s'intéresser aux modalités par lesquelles certains "textes-actants" sont retenus et intégrés dans le régime de savoir stratégique alors que d'autres en sont exclus. Pour ce faire, il faut en particulier se tourner vers le concept d'intertextualité.¹⁰ Le discours selon lequel la violence peut être utilisée sur un mode rationnel et instrumental par des forces armées au service du politique trouve *de facto* à se justifier en citant d'autres discours qui affirment la même idée. De manière concrète, il y a élaboration d'un édifice intertextuel au sein duquel la plupart des auteurs s'inspirent de leurs pairs et les citent régulièrement. Ainsi, les auteurs (aujourd'hui quasiment oubliés) des traités militaires des 17^e et 18^e siècles ne cessaient non seulement de se lire mais aussi se citer explicitement dans le texte. Le processus continue avec ensuite avec des auteurs plus connus, tels que les théoriciens de la guerre napoléonienne que sont Carl von Clausewitz et Antoine de Jomini, les penseurs de la guerre industrielle du 19^e siècle tels que Helmut Moltke, Friedrich von Bernhardi, Colmar von der Goltz ou Ferdinand Foch, les experts de la guerre mécanisée comme John F.C. Fuller et Basil H. Liddell Hart, ou encore, à l'ère nucléaire, avec Bernard Brodie. On remarquera cependant que le mécanisme intertextuel peut prendre deux formes.

Dans un premier cas de figure, l'organisation textuelle se fait selon un schéma hiérarchisé. Cette dynamique est surtout perceptible dans le domaine des publications militaires officielles, tels que les règlements, manuels et autres ordonnances. De tels textes sont disponibles depuis plusieurs siècles. On en retrouve par exemple la trace au sein de l'armée de Louis XIV au 17^e siècle.¹¹ Il existait à l'époque des règlements militaires écrits détaillant les actions de la cavalerie, de l'infanterie ou encore de l'artillerie. De nombreux autres textes de ce type sont publiés au 18^e siècle. Le plus connu est probablement celui de Saldern, inspecteur d'infanterie de Magdebourg qui codifia les déploiements linéaires d'infanterie des armées de Frédéric II de Prusse.¹² En fait, la réglementation textuelle des forces armées ne cessa de se renforcer avec la bureaucratisation des institutions militaires, l'armée prussienne du 19^e siècle constituant un modèle historique du genre.¹³ Ce

¹⁰ Foucault, 1969 ; Kristeva, 1969 ; Compagnon, 1979.

¹¹ Carrias, 1960.

¹² Duffy, 1986 ; Strachan, 1983, p.27.

¹³ Carrias, 1948 ; Bucholz, 1991.

phénomène est bien entendu loin d'avoir disparu. En conséquence, on retrouvera au sein des armées contemporaines (en particulier au sein des forces armées américaines) des manuels techniques, tactiques ou opérationnels portant sur des activités aussi variées que les actions en zone urbaine, les actions hélicoptères, les actions de guerre psychologique ou encore les actions en zone contaminée par des armements nucléaires, biologiques ou chimiques. Pour l'ensemble de ces publications, la légitimité repose non seulement sur leurs contenus techniques intrinsèques mais aussi sur leur organisation hiérarchique. C'est cette organisation, produite par les paroles des officiers et par d'autres textes écrits par ces derniers, qui fera que tel manuel sera considéré comme obsolète, valide, prééminent ou secondaire. Historiquement, des dispositifs punitifs complémentaires viennent renforcer la position de ces publications dans le réseau intertextuel. C'est par exemple le cas avec les réglementations spécifiques ont été historiquement élaborées par les forces armées pour censurer leurs membres. Par ailleurs, du 17^e siècle à nos jours, il n'est pas rare de trouver des exemples d'officiers écartés, voire jugés, pour avoir voulu remettre en question le bien-fondé de l'édifice textuel officiel.¹⁴

Dans le second cas de figure, le réseau de textes se déploie de façon plus spontanée, sans structure hiérarchisée.¹⁵ Dans cette seconde situation, la crédibilité du texte ne repose plus sur l'existence d'une autorité déclarée mais sur le fait que, dans un premier temps, ce texte cite et reprend des idées véhiculées ailleurs et, dans un second temps, sur le fait que ses idées soient citées et reprises par d'autres textes sur une base volontaire. Il s'agit d'une situation que l'on rencontrera régulièrement à la lecture des traités des stratégestes les plus reconnus (ceux des auteurs mentionnés au début de cette partie). La convocation d'un grand nombre de références est une manière de mobiliser les actants préexistants pour faire pencher la balance en faveur du texte. Cette même mobilisation, lorsqu'elle n'exprime pas explicitement un rejet quant aux idées développées sur le fond, augmente en retour la légitimité du texte cité. En définitive, de façon très schématique, celui qui cite Clausewitz espère en tirer un supplément en termes de crédibilité. Parallèlement, le fait que Clausewitz et Jomini aient été mobilisés très régulièrement explique pourquoi leurs idées sont devenues très légitimes.

Ajoutons malgré tout que la liberté d'expression accordée aux stratégestes peut être la source de controverses qui, le cas échéant, dureront fort longtemps, s'étalant éventuellement sur des dizaines d'années. On songera à celle opposée au 18^e siècle les tenants d'ordres de bataille compacts contre ceux en faveur de dispositifs linéaires ou encore, à celle qui mettra au prise l'historien Hans Delbrück et les militaires en Allemagne à la fin du 19^e siècle sur l'interprétation correcte à apporter à la stratégie de Frédéric II, ou aux débats qui diviseront les partisans d'un emploi groupé des blindés à ceux soutenant leur

¹⁴ Un des cas les plus célèbres est celui de William ('Billy') Mitchell, théoricien américain de la puissance aérienne (voir par exemple : Clodfelter, 1997, pp.79-114). Notons cependant que les cas d'officiers écartés pour des raisons d'incompatibilité sont souvent complexes, certains stratégestes tentant de capitaliser sur leurs statuts de victimes exclues en vue de mieux vendre leurs visions stratégiques. Voir par exemple: Mearsheimer, 1988.

¹⁵ Sur ce qui suit, voir: Latour, 2005, *op.cit.*

dispersion en soutien de l'infanterie avant la Seconde Guerre mondiale.¹⁶ Tous ces débats peuvent donner une apparente incohérence à l'édifice du fait de la multiplication des plumes discordantes qui s'expriment quant à la façon dont les actions tactiques ou les opérations doivent être menées. On assiste donc à des controverses stratégiques. Nous n'aborderons pas ici la question des intérêts institutionnels ou personnels liés à ces controverses, bien que de tels intérêts existent indéniablement. En fait, ce qui importe pour notre propos, c'est de noter que ces intérêts s'expriment entre autres selon des critères formalisés par l'édifice. Les auteurs ne développent pas une rhétorique mettant en évidence leur intérêt propre, de groupe, d'institution ou de caste. Ce qu'ils mettent avant tout en évidence, ce sont des enjeux techniques (qui peuvent bien entendu masquer leurs intérêts bien compris). Ce faisant, ils adhèrent donc collectivement à une certaine conception du discours et font de l'édifice une instance de formatage quant au mode d'expression des désaccords. Autrement dit, la communauté interprétative n'est pas si incohérente qu'il n'y paraît car, pour éviter l'exclusion, les auteurs ne cessent, dans leurs controverses, de répéter leur foi en l'entreprise guerrière, sans guère la remettre en question.

Finalement, l'édifice intertextuel se présente comme un océan d'écrits qui véhiculent l'idée selon laquelle la violence militaire peut être utilisée sur un mode instrumental et rationnel et qui se légitiment les uns les autres. Au sein de cet océan textuel, des archipels structurés coexistent avec une masse de textes qui tantôt se combattent, tantôt s'allient. L'ensemble des auteurs de ces textes et les textes eux-mêmes, en tant qu'actants, forment un réseau densément connecté à l'origine de la communauté interprétative stratégique.

Objectivation transnationale

Il convient d'insister sur une composante complémentaire de cette dynamique intertextuelle: elle dispose d'une dimension transnationale très importante. Les cas d'échanges d'idées et de citations intertextuelles transnationales sont en fait si nombreux qu'il est impossible de les citer de façon exhaustive. Quelques exemples méritent cependant d'être mentionnés. Une première illustration essentielle concerne le cas déjà mentionné de l'inspecteur Saldern qui codifia les principes tactiques de Frédéric II au 18^e siècle. Cette codification facilita la reprise des principes en question par les armées autrichienne, britannique, espagnole, française ou encore russe.¹⁷ Ultérieurement, l'influence en matière de tactique viendra plutôt des armées françaises révolutionnaires. En 1791, une réglementation permet de faire un usage flexible des unités d'infanterie, les utilisant parfois en dispositifs compacts, parfois en lignes.¹⁸ Cette réglementation n'influence pas uniquement les alliés des Français mais aussi les Autrichiens, les Britanniques, les Prussiens et les Russes. On retrouve ensuite la trace de cette réglementation dans les Amériques et en Asie.

¹⁶ En guise d'introduction sur ces débats, voir par exemple: Paret, 1986, *op.cit.*

¹⁷ Carrias, 1960, *op. cit.* ; Ross, 1979 ; Duffy, 1988 ; Strachan, 1983, *op.cit.*

¹⁸ Strachan, 1983, *op.cit.* ; Ross, 1979, *op.cit.*

Ultérieurement, les opérations napoléoniennes donnent aussi lieu à de nombreux échanges transnationaux. Ces actions nourriront au 19^e siècle une quantité immense de littérature militaire, surtout en Europe et aux États-Unis. Les opérations de l'Empereur auront une place prépondérante dans les écrits du théoricien militaire suisse Jomini ainsi que dans l'œuvre du Prussien Clausewitz. Leurs ouvrages connaîtront une postérité difficile à égaler au niveau international (et seront traduits dans de nombreuses langues).¹⁹ Entre la fin du 19^e siècle et 1914, l'Europe militaire est également le témoin de débats opérationnels portant sur les mérites respectifs des actions de Frédéric II, Napoléon et Moltke. Une partie de ces débats se déroulent dans les sphères militaires nationales (principalement en France et en Allemagne). Toutefois, les livres et les arguments des protagonistes de ces débats sont nourris par les arguments développés par-delà leurs frontières nationales.²⁰

Il existe également d'importantes illustrations datant de l'entre-deux-guerres. Ainsi, entre 1919 et 1940, l'US Army diligente des groupes d'étude pour rédiger des rapports sur les armées allemande, britannique, française, italienne et soviétique. Les doctrines de ces forces armées sont analysées par les commissions en charge de ces rapports.²¹ En Allemagne, à partir de 1925, les forces armées publient des traductions et des résumés d'articles militaires étrangers sur une base bihebdomadaire.²² Les textes en question concernent surtout la pensée américaine, britannique, française, polonaise et soviétique sur la guerre mécanisée. Les manuels opérationnels étrangers, surtout ceux des Britanniques et des Français, sont également étudiés par les Allemands.

Il est entendu que les échanges transnationaux ne donnent pas toujours lieu à des influences palpables dans le domaine militaire (pour des raisons allant des difficultés matérielles à appliquer localement ces idées à des attitudes chauvines de rejet). Néanmoins, le processus d'échange contribue sans aucun doute à la fixation du savoir stratégique. De façon relativement paradoxale, par ces échanges, les futurs/potentiels ennemis s'entendent pour fixer tacitement les règles de leurs combats, par une forme de mimétisme militaire. Dans de nombreuses situations, les échanges transnationaux ont un rôle supplémentaire à jouer: celui d'objectivation de la pensée militaire. Selon une dynamique explorée par Pierre Bourdieu dans le domaine scolaire, la certification paraît à tort ou à raison comme d'autant plus efficace que celui en charge de cette certification se présente comme détaché de la personne qui reçoit la confirmation.²³ Ici, les idées militaires auront tendance (une fois de plus, à tort ou à raison) à être considérés comme suspects si elles sont confirmées par un membre de la famille, un ami, un subordonné. *A contrario*, si la justification émane de quelqu'un qui n'a pas de liens de parenté ou de subordination, elle paraît plus crédible. Cette dynamique est déjà en partie perceptible dans ce qui a été évoqué préalablement à

¹⁹ Colson, 1993; Coutau-Bégarie, 1999, *op.cit.* ; Langendorf, 2004.

²⁰ Carrias, 1948, 1960; Echevarria, 2000; Queloz, 2009.

²¹ Odom, 1999, pp.168-198.

²² Corum, 1992, p.131.

²³ Bourdieu, 1989.

propos de l'édifice textuel qui se développe en dehors des règles hiérarchiques. Ici, la certification intertextuelle est encore plus anonyme, et donc censée être d'autant plus 'objective' qu'elle fait référence à l'étranger, voire à l'ennemi. Il s'agit là d'un dispositif de plus agissant en faveur de la légitimation de la communauté interprétative.

Lecture extensive et "trading zone"

Par le passé, le lectorat européen avait tendance à lire et relire un nombre limité d'ouvrages.²⁴ Cet état de fait était lié aux difficultés de production des textes, à l'incapacité d'imprimer de grandes masses d'écrits en très peu de temps par des procédés industriels. Avec l'émergence de techniques d'impression et de diffusion plus efficaces, les historiens ont évoqué l'apparition d'une nouvelle forme de lecture qui ne serait plus intensive, comme elle l'avait été jusque-là, mais plutôt extensive. Cette lecture extensive est caractérisée par la consultation plus superficielle de textes beaucoup plus nombreux. C'est une évolution qui est aussi constatable dans le domaine militaire.

L'apparition de périodiques militaires au 19^e siècle est une étape-clé de ce processus. Les forces armées soutiennent l'édition de périodiques nombreux et spécialisés. C'est par exemple le cas de la *Militär-Wochenblatt* (Allemagne, 1819), du *Zeitschrift für Kunst, Wissenschaft und Geschichte des Krieges* (Allemagne, 1822), du *Bulletin des Sciences Militaires* (France, 1824), du *Spectateur militaire* (France, 1826-29, 1842-43) ou du *Journal of the Royal United Service Institution* (Grande-Bretagne, 1857).²⁵ L'ensemble de ces publications éditent des articles qui ont une visée militaire éducative et contribuent donc à diffuser l'idée de la violence instrumentale et rationnelle au service du politique. On retiendra aussi que cette catégorie de périodiques existe toujours actuellement. Les forces armées américaines sont ainsi à l'origine de la *Marine Corps Gazette*, de la *Military Review*, de *Parameters*, ou de la *Naval War College Review*, depuis des décennies. Le phénomène n'est bien entendu pas limité aux États-Unis. Il existe par exemple une *Canadian Defense Review*, une *NATO Review*, une *Revue de Défense Nationale et Sécurité Collective* (anciennement appelée *Revue de Défense Nationale*) en France, et une *Revue Militaire Suisse*. De façon générale, ces revues sont moins austères de nos jours, n'hésitant pas à introduire des couleurs et des images dans leurs pages. Mais, sur le fond, la fonction centrale de ces périodiques reste identique à leurs ancêtres, c'est-à-dire apporter une information professionnelle aux militaires.

Aux côtés de ces périodiques qui permettent une lecture de plus en plus extensive, il existe également des textes à vocation militaire, relativement moins techniques, qui sont édités dans des périodiques civils pour des motifs d'ordre commercial. On retrouve déjà ce phénomène au 19^e siècle. Parfois, des stratégestes sont alors édités par des publications prestigieuses. Mentionnons, parmi les stratégestes de la guerre navale, les cas d'Alfred T. Mahan dans le *Scribner's Magazine*, de Sir John Laughton dans la *Edinburgh Review*, de

²⁴ Wittman, 1979, pp.284-312.

²⁵ Gat, 2002, *op.cit.* ; Wasinski, 2010, p.51.

Julian Corbett dans la *Monthly Review*, de W.T. Stead dans la *Pall Mall Gazette* et d'Herbert Richmond dans *Forthrightly*.²⁶ De nos jours, le marché en question s'est très largement développé, au point de donner naissance à une presse commerciale dont la mission affichée est de diffuser des connaissances relatives aux forces armées, à leurs doctrines, à leurs matériels et aux contextes au sein desquels elles évoluent.²⁷ On citera : *Army Times* (États-Unis), *Asian Defence Journal* (Malaisie), *Armada International* (Suisse), *Défense et Sécurité Internationale* (France), *Defense News* (États-Unis), *Military Technology* (Allemagne), *Military Times* (États-Unis), *Raids* (France) ou encore *WarHeat Internaciona* (Espagne).²⁸ Des groupes de presse se sont même spécialisés sur les questions de défense (par exemple *Aréion* en France, *Ganett News* aux États-Unis, *IHS Jane's* en Grande-Bretagne, *Mönch Publishing* en Allemagne, *SHP Media* en Asie). Les publications les plus prestigieuses se présentent comme un lieu de passage obligé entre les décideurs politiques, les officiers supérieurs et les industriels de la défense. D'autres publications visent plus explicitement le 'soldat de base' et s'intéressent d'abord à son matériel de campagne.

Dans les deux cas, les publications (officielles ou commerciales) ont acquis une certaine stabilité. Beaucoup de magazines et périodiques spécialisés qui existent encore datent des années 1970 ou 1980. On notera aussi que, toujours pour les deux catégories de publications, la circulation de ces textes est importante. Elle se chiffre souvent en milliers d'exemplaires, voire en dizaines de milliers. Il n'est par ailleurs pas rare de trouver des titres commerciaux dans les libraires 'tous publics' pour des prix relativement modiques. Par ailleurs, une partie de la diffusion papier se fait via la distribution dans les bibliothèques des institutions de défense (sans parler de la diffusion électronique de ces publications, voire, comme pour *Defense News*, d'un programme TV).

Il est vrai que ces publications commerciales produisent peu d'analyses tactiques ou opérationnelles pures et dures. Mais, à leur manière elles contribuent au travail de maillage intertextuel du sens commun guerrier lorsqu'elles présentent l'évolution d'unités militaires (souvent des unités spéciales), narrent des opérations et décrivent du matériel. Ce faisant, cette littérature transmet les codes guerriers bien au-delà des frontières des institutions militaires formelles. On lui reconnaîtra le qualificatif de "*trading zone literature*" ("littérature de zone d'échange").²⁹ Elle se présente comme une zone de mise en commun de savoirs qui ne concernent plus uniquement les militaires, mais un grand nombre

²⁶ Schurman, 1965. Un marché commercial pour les livres d'histoire militaire a probablement commencé à émerger durant ce même siècle. Nous avons entre autres acquis ce sentiment suite à la consultation de nombreuses références dans le catalogue de la Bibliothèque centrale du Ministère de la Défense nationale (à Evere, en Belgique) ; les noms des mêmes maisons d'édition tendaient à revenir très régulièrement en matière d'édition de textes militaires. Il est cependant difficile de documenter l'élaboration d'un tel marché avec plus de précision. Nous n'avons pas connaissance de recherches publiées sur le sujet.

²⁷ Sur ce sujet, voir aussi : Klein, 1989.

²⁸ Les éléments qui suivent sont le résultat de lectures et consultations personnelles, sur Internet ou en bibliothèques, de diverses revues ainsi que d'une conversation avec M. Alain de Neve, en juillet 2011.

²⁹ Galison, 1997 ; Gusterson, 1999.

d'acteurs qui contribuent au maintien de la faisabilité de la guerre. On retrouve dans ces publications, le point de vue des militaires mais aussi des industriels, des diplomates, des hommes politiques ou encore de chercheurs issus de *think tanks* ou d'universités. Il en ressort un mode d'expression assez particulier, relativement technique (mais qui entre rarement au cœur des détails les plus pointus des armements et des opérations) et généralement aussi, peu critique quant à l'activité guerrière elle-même. En ce sens, la lecture extensive contribue à élargir la population d'actants reconnus sein de la communauté interprétative et à améliorer la diffusion du régime de savoir stratégique. Ajoutons également que cette "*trading zone literature*" contribue à renforcer la dimension transnationale du régime en publiant des auteurs et des informations d'origines très variées.

Délégation entre objets

Jusqu'à présent, nous avons décrit le fonctionnement d'une communauté interprétative composée d'auteurs et de livres. Une troisième entité mérite d'être ajoutée à ce duo: les ordinateurs militaires. L'introduction des ordinateurs dans le champ militaire n'est pas réellement nouvelle. Il est généralement admis que les origines lointaines des ordinateurs militaires déployés sur les champs de bataille contemporains est à rechercher du côté des premiers calculateurs automatisés qui ont été utilisés par les Alliés lors de la Seconde Guerre mondiale (tels que Colossus et ENIAC).³⁰ Les capacités des ordinateurs s'améliorèrent rapidement et, lors de la Guerre froide, ils furent sollicités pour l'établissement d'un vaste réseau de radars destinés à prévenir les États-Unis d'une éventuelle attaque nucléaire soviétique. Plus ou moins à la même époque, des ordinateurs furent mis en œuvre par les forces armées américaines au Vietnam. Lors de ce conflit, les militaires testent un système (*Igloo White*) qui connecte des capteurs dispersés dans la jungle, des ordinateurs qui traitent les informations recueillies et des avions capables de bombarder les zones suspectes. La présence des ordinateurs se normalise ensuite dans les quartiers généraux, surtout à partir des années 1990. Depuis lors, les machines ont même envahi les centres de commandement des échelons subalternes. Ainsi, lors de la guerre de 2003 contre l'Irak, les forces armées américaines disposent du système *Blue Force Tracker* qui permet de visualiser sur des écrans la présence des forces amies et ennemies grâce à des ordinateurs, des balises GPS montées sur les véhicules et des capteurs déployés sur la zone de combat.³¹ Dans la foulée, un nombre toujours plus important de forces armées se dotent de ce genre de systèmes, à commencer par celles de l'OTAN. Des standards techniques transnationaux sont également mis sur pied pour assurer la compatibilité entre ces systèmes.

Nous pensons qu'il faut bel et bien considérer ces ordinateurs comme des actants au sein de la communauté interprétative militaire. Le processus à l'œuvre ici est en fait assez similaire à celui décrit à propos de la transformation du livre en actant crédible. Les

³⁰ Edwards, 1996.

³¹ Franks, 2004, pp.175-176 et pp.445-448 ; Shachtman & Axe, 2006. Sur ces questions, voir aussi : Croser, 2010.

ordinateurs militaires se voient confier le droit de s'exprimer, principalement, sur les questions tactiques ou opérationnelles. Ils ne s'expriment pas, il est vrai, de façon orale mais en produisant un discours de type textuel, si l'on accepte de prendre ce terme au sens large. Ils produisent un discours électronique fait d'un mélange de textes, de symboles militaires représentant les unités en bleu (pour les forces amies) et en rouge (pour l'ennemi), d'images et de cartes électroniques.

Il y aurait certainement beaucoup à dire sur la façon dont ces ordinateurs militaires se sont vu attribuer leur rôle d'actant.³² La crédibilisation de l'ordinateur, tout comme celle du texte il y a plusieurs siècles, repose indubitablement sur la mise en place de dispositifs variés (choix politiques, décisions commerciales, ou encore approches éducatives) qui ont fait d'eux de véritables actants. Nous nous contenterons ici d'en évoquer un seul, qui nous paraît de la plus grande importance dans le contexte du raisonnement stratégique. Il s'agit encore une fois des textes. Depuis plus d'une vingtaine d'années, l'édifice intertextuel composé de livres, de périodiques et de magazines, n'a eu de cesse de mettre massivement en évidence la "*Revolution in Military Affairs*", la "*Transformation*", ou encore la "*Network-Centric Warfare*".³³ Ces concepts, que les puristes distingueront avec plus ou moins de rigueur, ont ceci en commun qu'ils mettent en exergue le rôle des ordinateurs et autres capteurs connectés dans la guerre moderne. Dans de nombreux cas, les textes en question se limitent, il est vrai, à des descriptions assez générales du rôle de ces équipements (on n'y parle pas des paramètres de programmation informatique par exemple). Mais le plus important, c'est que ces textes opèrent en actants participant à la création de nouveaux actants. Les textes (avec l'aide des auteurs), en tant qu'acteurs non-humains, délèguent un pouvoir à ces autres acteurs non humains que sont les ordinateurs. Ils leur confèrent le droit de s'exprimer. En agissant de la sorte, la communauté interprétative se trouve composée d'êtres humains, de textes et d'ordinateurs participant de concert au renforcement du régime stratégique que nous connaissons.

Conclusion

Dans cette analyse, nous avons tenté de mettre à jour certains des dispositifs qui avaient participé (et qui participent toujours) à la construction d'une conception stratégique qui met en avant une utilisation rationnelle et instrumentale de la violence au service du politique. Pour ce faire, nous avons cherché à montrer comment le raisonnement stratégique, pour s'exprimer et se diffuser, prend appui sur l'existence de divers actants formant une communauté interprétative. Ces actants et cette communauté reposent eux-mêmes sur un premier dispositif de légitimation de l'écriture, sur la dynamique d'intertextualité (hiérarchique ou non; nationale ou transnationale), sur une conception extensive de la lecture, enfin sur les discours électroniques produits par les ordinateurs militaires. Ajoutons que nous avons conçu cette analyse comme une sorte d'anthropologie

³² Voir aussi : Der Derian, 2009.

³³ Wasinski, 2006.

textuelle, avec pour terrain principal la bibliothèque, les livres (et, en moindres mesures, les ordinateurs). De façon délibérée, nous avons ici accordé moins d'importance aux personnes-auteurs, aux réseaux humains ou encore aux bureaucraties. Nul doute que l'analyse de ces acteurs s'avère incontournable pour la compréhension du raisonnement stratégique. Cependant, on gardera aussi à l'esprit que ces acteurs ne sont eux-mêmes pas des choses, mais aussi des constructions.³⁴ Et ces constructions, dans leurs dimensions les plus micro-analytiques, sont produites par des discours (oraux, textuels ou même dessinés) qui leurs donnent une existence reconnue de stratégeste, de décideur ou de bureaucratie militaires.

Bibliographie

- BARTHES**, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972.
- BONTA**, Bruce D., "Conflict Resolution Among Peaceful Societies : The Culture of Peacefulness", *Journal of Peace Research*, vol.33, n°4, 1996, pp.403-420.
- BOURDIEU**, Pierre, *Noblesse d'État: Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minuit, 1989.
- BUCHOLZ**, Arden, *Moltke, Schlieffen, and Prussian War Planning*, New York, Berg, 1991.
- CARRIAS**, Eugène, *La pensée militaire allemande*, Paris, PUF, 1948.
- CARRIAS**, Eugène, *La pensée militaire française*, Paris, PUF, 1960.
- CAVALLO**, Guglielmo & Roger **CHARTIER** (eds.), *A History of Reading in the West*, Cambridge, Blackwell, 1999.
- CERTEAU**, Michel de, *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, Paris, 1975, pp.243-335 et pp.229-231.
- CLODFELTER**, Mark A., "Molding Airpower Convictions : Development and Legacy of William Mitchell's Thought", pp.79-114 in Phillip S. Meilinger (ed.), *The Paths of Heaven: The Evolution of Airpower Theory*, Maxwell AFB, SAAS, Air University Press, 1997.
- COLSON**, Bruno, *La culture stratégique américaine: L'influence de Jomini*, Paris, Economica, 1993.
- COMPAGNON**, Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.
- CORUM**, James S., *The Roots of Blitzkrieg: Hans von Seeckt and German Military Reform*, Lawrence, University Press of Kansas, 1992, p. 131.
- COUTAU-BÉGARIE**, Hervé, *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 1999.
- CROSER**, Caroline M., *The New Spatiality of Security: Operational Uncertainty and the US Military in Iraq*, Londres et New York, Routledge, 2010.
- DER DERIAN**, James, *Virtuous War: Mapping the Military-Industrial Media-Entertainment Network*, New York and London, Routledge, 2009.
- DUFFY**, Christopher, *The Military Experience in the Age of Reason*, New York, Atheneum, 1988.
- DUFFY**, Christopher, *The Military Life of Frederick the Great*, New York, Atheneum, 1986.
- ECHEVARRIA**, Antulio J., *After Clausewitz : German Military Thinkers Before the Great War*, Lawrence, University Press of Kansas, 2000.
- EDWARDS**, Paul N., *The Closed World: Computers and the Politics of Discourse in Cold War America*, Cambridge & London, MIT Press, 1996.
- FISH**, Stanley, *Quand lire, c'est faire : L'autorité des communautés interprétatives*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2007.

³⁴ Voir aussi Michel Foucault (2001) sur la thèse de "la mort de l'auteur".

- FOUCAULT, Michel, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- FOUCAULT, Michel, "Qu'est-ce qu'un auteur?", in *Dits et écrits, 1954-1975*, vol. I, Paris, Gallimard, 2001, pp.817-837.
- FRANKS, Tommy R., *American Soldier*, New York, Harper-Collins, 2004.
- GALISON, Peter, *Image & Logic: A Material Culture of Microphysics*, Chicago & London, University of Chicago Press, 1997.
- GAT, Azar, *A History of Military Thought from Enlightenment to the Cold War*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- GUSTERSON, Hugh, "Missing the End of the Cold War in International Security", in Jutta Weldes *et al.* (eds.), *Cultures of Insecurity : States, Communities, and Production of Danger*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999, pp.319-345.
- KLEIN, Bradley S., "The Textual Strategies of the Military : Or Have You Read Any Good Defense Manuals Lately ?", in James Der Derian & Michael J. Shapiro (eds.), *International/ Intertextual Relations: Postmodern Readings of World Politics*, New York, Lexington Books, 1989, pp.97-112.
- KRISTEVA, Julia, *Semeiotike: Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.
- LANGENDORF, Jean-Jacques, *Faire la guerre: Antoine-Henri Jomini*, 2 vols., Genève, Georg, 2004.
- LATOUR, Bruno, *La science en action: Introduction à la sociologie des sciences*, Paris, La Découverte, 2005.
- MCLUHAN, Marshall, *La Galaxie Gutenberg face à l'ère électronique: Les civilisations de l'âge oral à l'imprimerie*, Paris, Marne, 1967.
- MEARSHEIMER, John J., *Liddell Hart and the Weight of History*, New York, Brassey's, 1988.
- ODOM, William, *After the Trenches: The Transformation of U.S. Army Doctrine, 1918-1939*, College Station, Texas A&M University Press, 1999, pp.168-198.
- PARET, Peter (ed.), *Makers of Modern Strategy : From Machiavelli to the Nuclear Age*, Oxford, Clarendon Press, 1986.
- PICAUD-MONNERAT, Sandrine, *La petite guerre au XVIII^e siècle*, Paris, Economica, 2010, p. 77.
- QUELOZ, Dimitry, *De la manœuvre napoléonienne à l'offensive à outrance : La tactique générale de l'armée française, 1871-1914*, Paris, Economica, 2009.
- ROSS, Steven T., *From Flintlock to Rifle: Infantry Tactics, 1740-1866*, London, Cass, 1979.
- SCHURMAN, Donald M., *The Education of a Navy: The Development of British Naval Thought, 1867-1914*, Chicago, The University of Chicago Press, 1965.
- SHACHTMAN, Noah & David Axe, "Winning – and Losing – the First Wired War", *Popular Science*, 1^{er} juin 2006 (<http://www.popsci.com/node/2868>).
- STENGERS, Isabelle, *L'invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion, 1995.
- STRACHAN, Hew, *European Armies and the Conduct of War*, London, Routledge, 1983.
- WASINSKI, Christophe, "Créer une Révolution dans les Affaires Militaires: mode d'emploi", *Cultures et conflits*, n°64, hiver 2006, pp.149-164.
- WASINSKI, Christophe, "Valider la guerre: La construction du régime d'expertise stratégique", *Cultures & Conflits*, n°77, printemps 2010, pp.39-58.
- WITTMAN, Reinhard, "Was There a Reading Revolution at the End of the Eighteenth Century ?", pp.284-312 in Guglielmo Cavallo & Roger Chartier (eds.), *A History of Reading in the West*, Cambridge, Blackwell, 1999.